

1995

La provocation était trop forte, Gaspard n'y a pas résisté. Il faut reconnaître que Camille Bouvrail, dit l'Épouvantail, a clairement dépassé les bornes en venant s'immiscer dans le jeu de ses camarades de classe. Il s'est avancé vers eux sans aucune gêne. Il a balancé ses billes au milieu des leurs et, lorsque Nathan lui a demandé de partir, il a fait mine de s'exécuter avant de dérober deux de leurs plus beaux calots. Le regard clair de Gaspard a alors viré à l'orage. Il a attrapé Camille par le col pour le forcer à restituer ce qu'il venait de subtiliser. Peu robuste, l'Épouvantail s'est apprêté à déguerpir. Toutefois, avant de les laisser en paix, il a balancé un coup dans le tibia de Gaspard et leur a lâché qu'ils n'étaient que deux gros cons.

Gaspard n'est pas plus bagarreur que la moyenne des enfants de son âge, néanmoins cet idiot de Camille Bouvrail lui a fait très mal à la jambe. Le coup de poing est parti et a brisé net le nez du garçon dans un filet de sang. Camille a crié sous la douleur. Il a mollement essayé de répliquer, sans succès. Gaspard avait perdu toute raison. Cette fois, il a envoyé son pied dans les dents de l'Épouvantail à terre. Les insultes ont fusé de part et d'autre. En désespoir de cause, Camille le fielleux a fini par traiter

Nathan de « sale Juif ». Ça a été le coup de grâce. Nathan, qui n'avait été jusque-là que spectateur, a filé une raclée à l'intrus pour lui faire passer définitivement l'envie de s'adresser encore à eux.

Après la récréation, Camille ne réapparaît pas. Il ne manque à personne, sauf à la maîtresse qui n'aime pas voir des chaises vides face à elle. Quand la cloche sonne la fin de la matinée, on retrouve Camille à l'infirmierie, sa mère à son chevet. Trop amoché, l'enfant est conduit à l'hôpital. Résultat : il a le nez cassé, une dent en passe de tomber, ainsi que deux côtes fêlées. Bien sûr, il dénonce les coupables. C'est un séisme dans les foyers de Gaspard Dubreuil et Nathan Ackermann qui, à neuf ans, ont plus fait parler d'eux pour leurs bons résultats scolaires que pour des faits de violence.

Parents et enfants sont convoqués. L'exclusion pend au nez des garçons, ni plus ni moins. Lorsque la directrice de l'école leur demande leur version des faits, Gaspard prend la parole :

— C'est moi qui l'ai tapé, Nathan n'a rien fait. Camille est venu nous embêter comme d'habitude, il nous a mal parlé et je lui ai fichu une bonne correction. Je n'ai pas senti ma force, je ne voulais pas lui casser tout ça.

— Regrettes-tu de l'avoir frappé ?

— Non.

Mme Dubreuil retient un gémissement. Son fils devient de plus en plus imprévisible à mesure qu'il grandit.

— Gaspard, j'en suis désolé parce que tu es un bon élève et que cet écart de comportement ne te ressemble pas, mais nous allons devoir t'exclure. L'école ne peut pas tolérer une telle violence.

Puis, s'adressant aux parents :

— J'espère que vous me comprendrez, monsieur et madame Dubreuil. Je n'ai pas d'autre choix.

— Moi aussi, je l'ai tapé, les interrompt Nathan.

Cette fois, c'est Mme Ackermann qui a du mal à déglutir. Elle aurait préféré rester en dehors de tout ce pataquès. Son fils n'a-t-il donc pas encore appris qu'il valait mieux faire profil bas dans ce genre de circonstances ? Si ce petit bourgeois de Gaspard a des problèmes de discipline, ce n'est pas un mal d'instaurer de la distance entre Nathan et lui.

— Comment ça ? se mêle M. Ackermann. Ne raconte pas n'importe quoi juste par égard pour ton copain, s'il te plaît.

— Ce n'est pas n'importe quoi. Camille m'a traité de « sale Juif », c'est pour ça que Gaspard l'a attrapé et qu'on s'est battus. Papa, tu m'as toujours dit qu'on n'avait pas le droit de s'attaquer à ta religion.

Dans le bureau exigü de la représentante de l'autorité au sein de l'établissement, le silence se fait. La directrice pince les lèvres, les parents de Nathan dévisagent leur fils, tandis que ceux de Gaspard examinent leurs pieds, mal à l'aise. Quant aux deux enfants à tête brune qui ressemblent à s'y méprendre à deux frères, ils se jettent des coups d'œil lourds de sens.

— Bien, reprend la directrice en se raclant la gorge. Est-ce que tu confirmes que les choses se sont passées comme cela, Gaspard ?

— Oui, madame, marmonne l'enfant avec déférence.

La responsable de l'école semble chercher l'inspiration sur une affiche prônant l'éducation positive. C'est la première fois qu'elle fait face à une telle situation. On ne peut pas laisser passer les insultes antisémites, elle

le sait très bien. D'un autre côté, il faut qu'elle condamne la violence.

— Je vais devoir en parler à cette pauvre Mme Bouvrail et valider auprès de Camille qu'il a bien prononcé ces paroles. Ce sont des mots d'enfant, bien sûr, mais, monsieur et madame Ackermann, ne vous inquiétez pas : je vous assure que toute l'équipe pédagogique et moi-même veillerons à ce que cela ne se reproduise pas.

— Et qu'en est-il de la sanction pour nos enfants ? s'enquiert M. Dubreuil, ouvrant la bouche pour la première fois depuis le début de l'entrevue.

Quelle que soit l'insulte, il ne veut pas que son fils en soit quitte pour autant. À ses yeux, rien ne peut justifier une telle agressivité.

— Je vous tiendrai informés dès que j'aurai vu Camille et sa maman.

Gaspard et Nathan sont dans le même bateau désormais. C'est bien là tout ce qui importe. Du haut de ses neuf ans, Nathan a déjà pleinement conscience de l'impact que l'étendard juif peut avoir sur les gens. Les réactions ne sont jamais neutres. La preuve : la directrice de l'école vient de laisser entrevoir qu'elle ne pourra jamais exclure un enfant juif pour s'être défendu contre une attaque faite à sa religion. Certes, Nathan n'est pas vraiment juif – en tout cas, sa mère ne l'est pas –, mais ce n'est qu'un détail.

Rue Jean-de-La-Fontaine, à Paris, les parents de Gaspard et de Nathan se saluent sans échanger plus qu'un bonsoir à la limite de la cordialité, chacun étant persuadé que l'enfant des autres est à l'origine des problèmes du leur.

Le lendemain, Camille admet qu'il a traité Nathan de « sale Juif ». Peu importe la chronologie des faits.

La directrice s'arrête à cet aveu, réprimande le garçon blessé pour ces paroles malheureuses et prévient les familles Ackermann et Dubreuil de la sentence pour les enfants : une éviction de l'école pour une durée de deux jours, copier cent fois « les violences verbales et physiques sont formellement interdites », des excuses à adresser à Camille et à sa maman, ainsi qu'un sursis : si une nouvelle bagarre éclate, ils devront quitter l'école.

Gaspard n'en mène pas large depuis la mise au point dans le bureau de la directrice. Tout d'abord, il a pris conscience de la brutalité de ce qu'il a infligé à Camille. Certes, le garçon est un épouvantail qui sent toujours mauvais, habillé comme l'as de pique, mais ce n'était pas une raison pour le défigurer. Lui qui va à la messe tous les dimanches sait que blesser son prochain est un péché. Jamais il n'aurait dû lever la main sur son camarade. Mais ce qui le fait se sentir vraiment minable, c'est le mensonge de Nathan pour sa défense ; et lui qui n'a pas démenti. C'est Gaspard qui a frappé Camille, pour une raison bien loin de l'insulte religieuse ; Nathan n'a fait que ponctuer l'attaque une fois que le pauvre Camille, acculé, a balancé la dernière arme qu'il lui restait. « Sale Juif. » Gaspard n'est même pas sûr que l'insulte ait heurté la sensibilité de Nathan qui, selon ses propres dires, n'en a pas grand-chose à faire de la religion de son père.

Lorsqu'ils se retrouvent à l'école deux jours après leur exclusion, il va sans dire que Nathan ne voit pas les choses sous le même angle que son ami. Dans le couloir menant à la classe, il se jette presque dans les bras de Gaspard.

— Je suis désolé, commence ce dernier.

— Pourquoi ? s'étonne Nathan en battant l'air avec ses longs cils.

— Tu as été puni à cause de moi. Par tes parents aussi, j'imagine.

— Non. Toi, oui ?

— Un peu.

Gaspard a écopé d'une claque de sa mère, assortie d'une corvée de vaisselle pour une semaine et d'une interdiction de télévision pendant un mois. Il est habitué. C'est peu ou prou son lot chaque fois qu'il fait une bêtise.

— T'aurais pas dû t'en mêler. Tu sais bien que notre bagarre ne s'est pas passée comme tu l'as dit.

— On s'en fiche. Je n'allais quand même pas te laisser changer d'école et m'abandonner ici.

Leur échange s'arrête là. À neuf ans, on a encore du mal à mettre des mots sur l'attachement que l'on porte à autrui.

Quand Camille Bouvrail réintègre la classe encore marqué par des cicatrices, ils n'en reparlent pas. Entre Gaspard et Nathan, rien ne change, comme si cet épisode n'avait jamais eu lieu. Cependant, Gaspard n'est pas près d'oublier ce que Nathan a fait pour lui. Personne ne l'avait jamais défendu de la sorte auparavant. À lui aussi, désormais, de veiller sur son ami.